

des prêtres emprisonnés parce qu'ils avaient refusé de faire la déclaration demandée. Il s'aliéna la sympathie du premier consul et fut obligé de démissionner (15 septembre 1803). Rome accepta cette démission, et du Courdray devint administrateur apostolique de Namur.

Bexon se retira alors à Ban-Saint-Martin.

A. Simon.

Archives : Evêché de Namur, reg. 16 et 81, carton 6. — *Travaux* : L. Jadin, « Bexon », dans *Dict. Hist. Géogr. ecol.*, t. VIII, col. 1296-1298. — L. Jadin, « Procès d'information pour la nomination des évêques en Belgique », dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. IX (1931). — N.-J. Aigret, *Histoire de l'Eglise et du Chapitre Saint-Aubain à Namur*, Namur, 1881. — V. Barbier, *Histoire du Chapitre cathédral de Saint-Aubain à Namur*, Namur, 1901. — J. Soille, *Corneille Stevens, vicaire général de Namur sede vacante, 1747-1828*, Gembloux, 1957.

BIDEZ (Marie-Auguste-Joseph), philologue et professeur d'université, né à Frameries le 9 avril 1867, décédé à Oostakker le 20 septembre 1945.

Fils d'un docteur en médecine, mais orphelin très jeune, il fit de brillantes études secondaires au Petit Séminaire de Bonne-Espérance. En 1885, il s'inscrivit à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, d'où il sortit docteur après trois années, ayant réussi tous ses examens avec la plus grande distinction. Il y eut pour maîtres Troisfontaines, Lequarré, Stecher, Le Roy, Delbœuf, Roersch, Kurth, Chauvin, Deschamps et Hubert. Aussitôt après, il entreprit des études juridiques et fut reçu docteur en droit le 25 février 1891. Pendant trois ans (1890-1893), il vécut comme précepteur dans une famille aristocratique de la région liégeoise. A la même époque, il pratiqua quelque temps au barreau.

En 1893, sur le conseil de Léon Parmentier qui venait d'être nommé professeur à l'Université de Liège, il partit pour Berlin où il se mit, sous la direction d'Hermann Diels, à l'étude des philosophes grecs. Moins d'un an plus tard, il déposait au rectorat de

l'Université de Gand le manuscrit de *La biographie d'Empédocle*, dissertation inaugurale qu'il défendit en séance publique le 9 juillet 1894. Proclamé docteur spécial en philologie classique le 13 novembre 1894, un arrêté royal du 19 février 1895 le chargeait de faire à l'Université de Gand une impressionnante série de cours, tant en candidature qu'au doctorat : traduction à livre ouvert et explication d'auteurs grecs, histoire de la littérature grecque, exercices philologiques sur la langue grecque.

Durant l'été 1895, il fit en compagnie de Léon Parmentier un séjour en Grèce de plusieurs mois. Les recherches de Bidez se portèrent dans deux directions à la fois : tout en poursuivant l'étude des philosophes grecs, il s'attacha à l'édition d'auteurs grecs de l'époque chrétienne. C'est ainsi que, dès avant la première guerre mondiale, et à côté de multiples articles, il publia *The Ecclesiastical History of Euagrius* (1898, en collaboration avec Léon Parmentier), *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien* (1898, en collaboration avec F. Cumont), *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le Lecteur* (1908), *Philostorgius, Kirchengeschichte* (1913) et *Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien* (1913). Le dernier de ces ouvrages lui valut en mars 1914 le Prix Zographos et l'ensemble de son œuvre philologique trouva sa récompense en 1920 dans l'octroi d'un prix décennal. Le 1^{er} décembre 1913, il devenait correspondant de l'Académie royale de Belgique, qui l'avait couronné deux fois coup sur coup, en 1904 et en 1906. En octobre 1902, il avait été nommé professeur extraordinaire et, cinq ans plus tard, professeur ordinaire. Aux cours dont il était déjà pourvu, Bidez vit s'ajouter, en avril 1920, l'histoire de la philosophie ancienne. Mais à partir de 1933, l'application des lois linguistiques le priva de sa chaire, tout en le maintenant dans les cadres administratifs de l'Université de Gand. Atteint par la limite

d'âge, il devint professeur honoraire en 1937.

Excellent conférencier, il fut à maintes reprises l'hôte d'universités ou de corps savants, tant en Belgique qu'à l'étranger : en février-mars 1934, il fit, à l'Institut oriental de l'Université de Bruxelles, quatre leçons sur *L'Orient et la pensée grecque*; en 1937, il exposa au Collège de France le dernier état de ses recherches sur l'histoire de l'alchimie; en avril 1939, en qualité de « Gifford Lecturer » à l'Université écossaise de Saint-Andrews, il développa sa doctrine sur *Platon et l'Orient*. Il fit aussi de nombreuses communications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui l'avait élu correspondant en 1923.

Sa production scientifique d'entre les deux guerres est particulièrement remarquable. Elle embrasse l'ensemble du monde classique, mais elle est consacrée en ordre principal à la personne et à l'œuvre de l'empereur Julien, ainsi qu'on peut en juger par la liste de ses dernières monographies : *Imp. Caesaris Flavii Claudii Iuliani epistulae, leges, poemata, fragmenta varia* (1922, en collaboration avec F. Cumont); *L'Empereur Julien, Œuvres complètes*, t. 1^{er}, 2^e partie : *Lettres et Fragments* (1924); *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*. VI : *Michel Psellus, Épître sur la Chrysopée, Opuscules et extraits sur l'alchimie, la météorologie et la démonologie* (1928); *La tradition manuscrite et les éditions des discours de l'Empereur Julien* (1929); *La Vie de l'Empereur Julien* (1930); *L'Empereur Julien, Œuvres complètes*, t. 1^{er}, 1^{re} partie : *Discours de Julien César* (1932); *Les mages hellénisés* (1939, en collaboration avec F. Cumont); *Un singulier naufrage littéraire dans l'Antiquité. A la recherche des épaves de l'Aristote perdu* (1943); *Eos ou Platon et l'Orient* (1945). Il convient aussi de signaler une brochure technique de quarante-six pages que ce philologue méthodique et scrupuleux avait mise au point avec A. B. Drachmann : *Emploi des signes critiques, Disposition de l'apparat dans*

les éditions savantes de textes grecs et latins. Conseils et recommandations (1932).

Il fut parmi les fondateurs ou les promoteurs de nombreuses sociétés et revues savantes : l'Union académique internationale, l'École des Hautes Études de Gand, le *Bulletin de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques* qui devint au bout de deux ans la florissante *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, le *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, le *Catalogue des manuscrits conservés dans les bibliothèques belges*, *L'Antiquité classique*, *Humanisme*.

Au moment de sa mort, Joseph Bidez était membre de l'Académie royale de Belgique, membre associé de l'Institut de France, correspondant de la British Academy, de l'Académie des Sciences de Berlin, de l'Académie royale de Copenhague et de Gothembourg. Il était docteur *honoris causa* des Universités d'Athènes, Bruxelles, Lille, Paris, Utrecht, et membre d'honneur de la Society for Promotion of Hellenic Studies.

A. Severyns
et P. Mertens.

A. Severyns, « Joseph Bidez », dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 122^e année (1956), p. 81-214 (notice accompagnée d'une bibliographie). — F. Cumont, « Joseph Bidez », dans *L'Antiquité classique*, 13 (1944), p. 5-10. — « Le Banquet Bidez », dans *Le Flambeau*, 17^e année, n° 2 (février 1934), p. 120-213.

BIGAUD (Annet), se disait ancien officier français d'artillerie.

Il résidait à Mons, en 1819. En juillet de cette année, il sollicita du gouvernement des Pays-Bas le privilège exclusif de fournir, pendant trente ans, les pierres à fusil, nécessaires à l'armée, pierres qu'il se proposait d'extraire d'une carrière située à la limite de Spiennes et de Nouvelles. Vu la grande importance militaire que ces silex avaient à l'époque, une commission spéciale, composée d'officiers supérieurs et de deux ingénieurs, fut nommée pour étudier le gisement et procéder à des essais. Ceux-ci démontrèrent que les silex en